

BULLETIN DE LIAISON

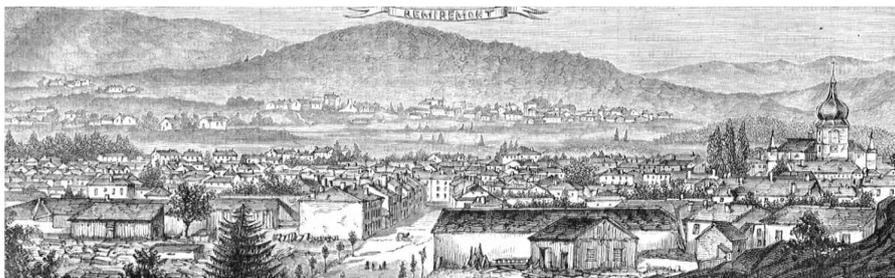
des membres de la

**Société d'Histoire
de Remiremont et de sa Région**

31 rue des Prêtres
88200 REMIREMONT

Site : <http://pagesperso-orange.fr/shl88/>

ROMARICI MONS



N° 75 – Janvier 2015

ISSN 2272-3048

Une nouvelle année commence, et malgré les événements tragiques qui ont endeuillé notre pays, le Comité de la Société vous présente ses meilleurs vœux, comptant toujours sur votre soutien et votre fidélité. La Société d'histoire fourmille de projets, élaboration d'un nouveau Pays de Remiremont, sorties, journée consacrée au Saint Mont dans le cadre de l'année Saint Colomban, commémoration des combats de 1915 ... et bien entendu, nous sommes ouverts à toutes suggestions qui peuvent être abordées lors de nos réunions du lundi matin à notre local de la rue des Prêtres. Bonne lecture et à bientôt.

MONUMENTS ET EDIFICES DE REMIREMONT DISPARUS

Les usines, les casernes, l'hôpital civil et militaire, l'octroi et les abattoirs, la synagogue, la prison, quelques maisons dont la maison Lothammer, le batardeau, la brasserie Jules, la caisse d'épargne, les statues, et le pont le Prieur.



La fête traditionnelle des Rois a une fois de plus rassemblé un nombre important d'adhérents, qui ont beaucoup apprécié le beau diaporama sur les monuments et édifices de Remiremont disparus présenté par Jean-Pierre Stocchetti.

LA FAMILLE THOUVENEL

Une famille à l'épreuve des changements de régime de 1650 à 1870

Pendant deux siècles, la famille Thouvenel s'inscrit parfaitement dans les fonctions de la cité des bords de la haute Moselle, d'abord au service du Chapitre, puis de l'Etat. Ces notes ne sont pas exhaustives mais résument l'état de nos recherches dans plusieurs fonds documentaires.

Des origines encore incertaines

Le premier membre important connu est Joseph Thouvenel qui épouse le 26 août 1659 Jeanne Epvre Durand. L'acte de mariage est trop bref pour fournir des renseignements concernant les attaches familiales des deux époux. La mariée semble cependant être la fille de Jean Durand dit de Longueville ou Longeville, qui fut grand échevin de la ville en 1640-1641, mayor en 1647 et surtout receveur des Grandes Aumônes du Chapitre. Nous ne pouvons non plus affirmer que Joseph Thouvenel est lié à Anne Thouvenel qui rédige son testament le 9 juin 1636 devant Maître Claude Joseph Folyot. Elle demeure « *chez Madame de Bayon* » dame du chapitre et se déclare fille d'Adam Thouvenel natif de la Mothe (la célèbre citadelle lorraine) et « *détenue de maladie corporelle* ». Elle évoque notamment « *ses meubles qu'elle a présentement dans la Motte* ». Notons que, ayant survécu à l'épidémie de peste qui sévissait en 1636, elle réapparaît en 1641 au service de Marie Claude de Haraucourt, grande aumônière du Chapitre.

Au service des Dames de Remiremont

A la recette des Grandes Aumônes, l'une des plus importantes du Chapitre de Remiremont, Joseph Thouvenel ajoute celle de l'abbesse Dorothee de Salm et c'est avec cette fonction de receveur qu'il se remarie le 7 janvier 1675 avec Anne Thiriote, veuve de Claude Marlier dit Saulnier. De son premier mariage deux enfants lui sont connus, Barbe qui épouse le fils du riche marchand Nicolas Vannesson en 1691 et surtout Charles Ferdinand baptisé le 28 mai 1661 dont la marraine est la Secrète Anne de Malin. Cette position sociale est encore affirmée par le mariage de ce dernier avec Marie Anne fille de Romaric Roguier, l'un des personnages les plus importants de Remiremont. Leurs enfants eux-mêmes s'uniront avec d'autres grandes familles romarimontaines : Daval, Courtois, Humbert. En 1692, la faveur de l'abbesse permet à Charles Ferdinand de devenir le premier maire royal de Remiremont, poste qui est désormais un office. Malgré les protestations de la doyenne et du Chapitre qui entraînent un temps la démission du nouveau maire, celui-ci finit par être maintenu « *pour présider à toutes les affaires de la ville, de la justice et de la police ...* ». Il est encore en fonction en 1697.

La pratique du droit devient une tradition dans cette famille dont les activités toujours au service du Chapitre se diversifient. Gabriel Thouvenel, fils de Charles Ferdinand exercera les fonctions de contrôleur puis de receveur des grueries d'Arches et de Ramonchamp pour le compte de l'institution. Gabriel Amé (1731-1790) cumulera les titres d'avocat, de capitaine des chasses, et encore de gruyer du Chapitre.

Le domicile de la famille n'est bien connu qu'en 1759, date à laquelle Gabriel Amé Thouvenel déclare posséder une maison au faubourg (qui aurait été sinistrée en 1741 lors de l'incendie de ce quartier - selon Philippe Althoffer).

Au service de la cité

Si Charles Ferdinand Casimir Thouvenel, avocat et lieutenant Saint Pierre, disparaît en mars 1788, Gabriel Amé gruyer du Chapitre décède en 1790, au début de la Révolution qui est marquée par la disparition de la vénérable institution. Privée de fonctions lucratives, leurs descendants ne sont cependant pas pris au dépourvu, ils sont devenus des notables et figurent au sein des premières municipalités. Ainsi En 1790, Marc Antoine et Jean Nicolas sont officiers municipaux. En 1791, tous deux déclarent se charger gratuitement de l'administration des biens fonciers de l'hôpital et entendent en améliorer le rendement. L'année suivante, c'est Nicolas Gabriel, fils de Gabriel Amé, qui accède aux importantes fonctions de procureur de la commune, premier échelon d'une brillante carrière. En avril, il est notamment chargé de faire l'état des biens des émigrés, s'impliquant ainsi davantage dans la marche de la Révolution. En 1793, il est toujours procureur, tandis que ses cousins sont désignés comme juges conciliateurs. Jean Nicolas qui exerce la profession de négociant voit son civisme reconnu pour s'être offert à utiliser ses fonds pour acheter du blé dans le département de la Meurthe. Mais lorsque la situation se radicalise, leur rôle devient plus discret – d'autant plus que la veuve de Charles Ferdinand Thouvenel, Barbe Bompard, figure parmi les suspects « *montrant toujours une joie insultante lorsque la République essayait des revers et insultant avec audace les patriotes* ».

Deux autres membres de la famille, anciennement religieuses - Charlotte Hélène et Marie Geneviève, revenues à Remiremont pour donner des soins aux pensionnaires de l'hôpital, se font également remarquer en refusant longtemps de prêter les serments civiques.

Jean Nicolas et Marc Antoine eux-mêmes n'échappent que de justesse à l'incarcération à « *l'abbaye* ». Sous le directoire, marqué par un retour en force de la bourgeoisie, Nicolas Gabriel est tout de suite désigné comme agent adjoint de Jean Baptiste Noël fils dans la nouvelle administration cantonale qui remplace les anciennes municipalités. Il commence par décliner ces fonctions bien délicates mais doit s'incliner devant la pression des instances supérieures. Il devient même agent municipal en raison de la démission de Jean Baptiste Noël pour raisons de santé. A une date non encore déterminée ses compétences lui permettent d'accéder à la présidence du tribunal de 1ère instance, enfin accordé à la ville de Remiremont.

Au service de l'Etat (de 1800 à 1870)

La notoriété des Thouvenel les amène aussi à siéger dans les instances représentatives. Ainsi en 1811, l'Annuaire départemental permet de remarquer que Marc Antoine Thouvenel appartient au collège électoral de l'arrondissement et Nicolas Gabriel à celui du département.

Cependant, l'adhésion de ce dernier à l'Empire est toute relative puisqu'on lit en 1814 dans les registres du tribunal de Remiremont cette condamnation sévère du régime de l'empereur déchu :

« Affranchis enfin du régime terroriste qui comprimait nos douloureux soupirs, nous devons et nous avons l'honneur de vous adresser le premier témoignage de notre adhésion aux salutaires mesures qui renversent la Tyrannie, rendant la nation à l'autorité justement regrettée de ses rois et de notre vive reconnaissance envers les hautes puissances alliées ».

Cette adaptation aux changements de régime permet à la famille Thouvenel de se perpétuer à la tête du tribunal de Remiremont comme aussi au Conseil d'arrondissement où l'on trouve encore en 1826 Charles François qui occupe les fonctions de juge de paix du canton et Nicolas Gabriel déjà cité. Le fils de ce dernier, Charles Nicolas Justin qui lui succédera plus tard, a épousé en 1822, alors qu'il exerce la profession d'avocat, Philippine Charlotte Perreau, fille de Jean Baptiste Perreau alors greffier au tribunal. La destinée du fils est particulièrement brillante puisqu'il deviendra maire de Remiremont en 1841 jusqu'en 1848 date à laquelle il sera destitué par les Commissaires du gouvernement à la suite de la Révolution de février. Il prend sa revanche l'année suivante en se faisant élire Représentant du peuple à l'Assemblée législative le 13 mai 1849, mandat qu'il exercera peu de temps puisqu'il décédera le 17 février suivant.

Charles Nicolas Justin fait comme tous les anciens notables de la Seconde République l'objet d'une notice de la part des autorités préfectorales. Nous en extrayons quelques renseignements :

Fortune évaluée à 300 000 F (grâce à des successions et ses économies) – Bourgeoisie de pays.

Instruction spéciale solide – Esprit généralement systématique.

Magistrat intègre – Considération méritée.

Antécédents politiques – A toujours fait partie de l'opposition libérale et démocratique - a prononcé un discours dans le style de l'époque lors de la plantation des arbres de la liberté.

S'est soigneusement abstenu au 2 décembre de manifester d'autre opposition que celle qui pouvait résulter de quelques conversations particulières ...

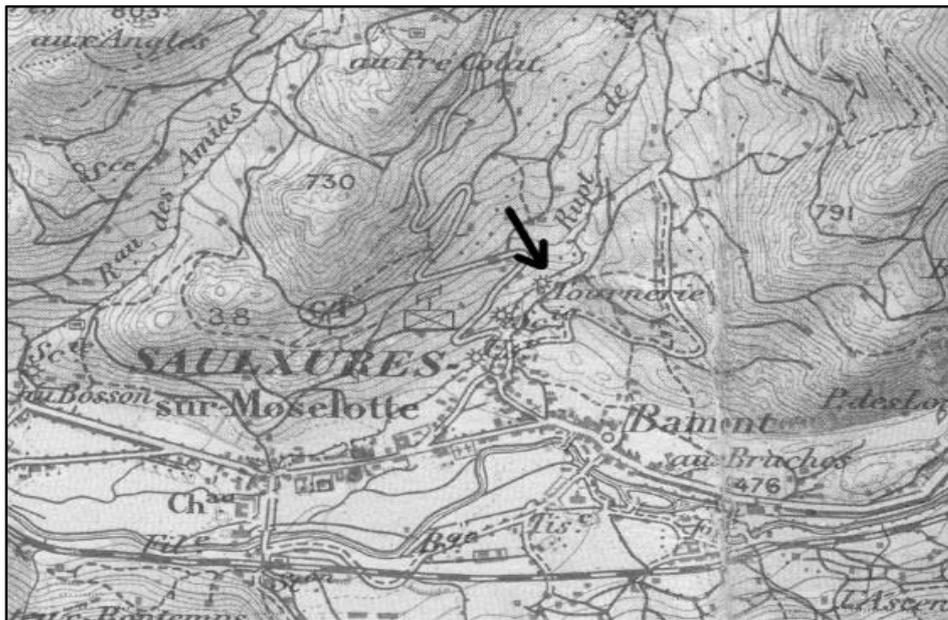
Cette dernière attitude ne nuit pas à sa carrière et il peut continuer à présider le tribunal de Remiremont jusque 1868 mais ne pourra alors passer le flambeau à un descendant. C'est Joseph Henry Félix qui lui succédera. Devenu président honoraire, il décédera à Remiremont le 30 mai 1890 à l'âge de 92 ans.

Conclusion

Ces notes ne présentent qu'une approche très succincte de la famille Thouvenel. Nos recherches se poursuivent et ne demandent qu'à s'enrichir d'éléments en votre possession. Les résultats pourront faire l'objet d'une conférence dans un avenir plus ou moins proche.

Jean Aimé Morizot

La source thermale et minérale de Bâmont-Saulxures



Emplacement de la source (plan : service géographique de l'armée édité en 1911 d'après les relevés de 1905).

Notre ami Michel Claudel nous avait, il y a quelques temps, signalé un article de *L'Industriel Vosgien* du 5 mars 1882, mentionnant la découverte d'une source d'eau chaude dans le coteau du Rupt de Bâmont à Saulxures-sur-Moselotte¹. Nous connaissons l'existence de cette source pour l'avoir vue il y a plus de 20 ans, mais nous n'étions plus en mesure de la situer. Nous avons donc fait appel à deux adhérents de notre

société, Monsieur et Madame Robert CURIEN de Saulxures, qui ont bien voulu nous y conduire en octobre dernier et nous les en remercions.

Cette source tempérée, puisqu'elle a une température de 18,4°, est peu connue, y compris par nombre d'habitants de Saulxures. Elle n'est pas citée dans le tome premier du livre « *Le département des Vosges* » de Léon Louis, édité en 1887. Dans son chapitre sur les sources thermales, page 106, cet auteur cite, outre les sources connues et exploitées de Plombières et de Bains, trois sources non exploitées : « 1° *La Chaude-fontaine de Reherrey, près de Vecoux, à l'est de Remiremont* - 2° *La Chaudeau, entre Plombières et Bains* - 3° *La Fontaine-Chaude, du bois des Claires-Voivres, à 6 km au nord-ouest de Bains* ».

La source de Bâmont, qui jaillit dans une petite plantation d'épicéas à une dizaine de mètres du ruisseau du même nom, sur sa rive droite, est située sur une propriété privée, au lieu-dit Rehaingoutte², à



M. Robert Curien nous montre l'emplacement du sondage de 58m fait en 1983. (cliché Gérard Dupré)

¹Malgré l'article de *L'Industriel Vosgien* de 1882, nous n'imaginons pas que les habitants de Saulxures aient pu ignorer, avant 1882, l'existence de cette curiosité.

²Parcelle 48 section AX.



*La source aménagée avec les bulles qui émergent à intervalles réguliers.
(clichés Gérard Dupré)*



une altitude de 563 m, à proximité d'une ancienne tournerie. Peu facile d'accès, elle laisse échapper, comme à Vecoux, des bulles de gaz à intervalles réguliers. Dans un rapport établi le 25 janvier 1979 par Jacques Ricour et Francis Mathieu du Service géologique régional Lorraine³, son analyse indique une : « ... eau agressive, dureté et minéralisation faibles à dominante bicarbonique calcique, eau conforme aux normes chimiques de potabilité ... ».

En novembre-décembre 1983, sous le mandat de Monsieur Hautenauve, maire de Saulxures, un forage sur une profondeur de 58m fut tenté, à une trentaine de mètres à la perpendiculaire, au-dessus de la source. Probablement en lien avec ce sondage, le BRGM (Bureau de Recherche Géologique et Minière) publia en décembre un rapport intitulé : « Etude de la fracturation régionale autour du site de Rehaingoutte »⁴.

Un autre rapport sur ce forage, établi vers ou après 1985⁵, nous apprend que « *les émergences de Rehaingoutte se situent à proximité de la bordure sud du granite des crêtes (massif de la Bresse)* » sur une zone de fracturation. Il y est indiqué que les eaux ne s'infiltrent pas profondément (de l'ordre du km de profondeur) et que c'est la radioactivité naturelle du granite des crêtes qui les réchauffe. L'hélium et le radon présents à Rehaingoutte sont générés par cette radioactivité. Le rapporteur conclut que « *Le modèle proposé précédemment caractérise plutôt un système hydrothermal diffus où les manifestations de surface sont de faibles ampleur et dispersées [...] ne laissant pas espérer la possibilité de*

³Rapport consultable en ligne sur <http://infoterre.brgm.fr/rapports/79-SGN-045-LOR.pdf>. Ce rapport étudie également les sources thermales de Vecoux, de Gruey à Fontenoy et la Chaudeau d'Aillevillers

⁴Rapport consultable en ligne à : <http://infoterre.brgm.fr/rapports/84-SGN-043-LOR.pdf>

⁵Monsieur et Madame Curien nous ont prêté des photocopies de ce rapport conservé dans des archives communales de Saulxures. Nous avons contacté le responsable de ces archives qui nous a fait savoir qu'il n'avait rien concernant cette source. Nous n'avons pas réussi à trouver trace de ce rapport sur le site infoterre.

rencontrer un drain ou une zone d'intérêt supérieur à celle de Rehaingoutte ».

Les résultats du sondage n'ont pas permis de trouver à 58m de profondeur des eaux à une température plus élevée.

De ces différents rapports sur la source de Bâmont, nous retenons que les eaux de la source thermale de Chaude-Fontaine à Vecoux sont plus proches et de même qualité⁶ que celles de Saulxures, contrairement à l'opinion commune qui la voit comme une résurgence de Plombières.

Gérard Dupré

Article paru dans « L'Industriel Vosgien » du 5 mars 1882.

Saulxures. — Nous avons annoncé la découverte d'une source thermale et minérale à Bâmont-Saulxures. Nous trouvons à ce sujet dans le *Vosgien* les renseignements qui suivent :

Depuis une quinzaine de jours, il n'est question à Saulxures que d'une découverte heureuse faite au milieu de l'un des sites les plus beaux de la chaîne des Vosges. A un kilomètre du village de Bâmont, sur le versant de cette magnifique colline que le voyageur étonné contemple de la gare, avec ses maisons symétriquement échelonnées et ses magnifiques prairies, une source d'eau thermale et ferrugineuse vient d'éveiller l'attention publique. Placée au pied d'un monticule, elle jaillit d'un petit canal bâti par nos pères qui déjà l'avaient remarquée, sans y attacher aucune importance. A ses côtés, se rencontrent d'autres sources vives et fraîches, qui affirment, par un contraste éclatant, la supériorité extraordinaire de leur voisine.

Dimanche dernier, plus de deux cents personnes se sont rendues à la source, portant avec elles verres et bouteilles. Le thermomètre placé à l'orifice du canal, marquait 24 degrés centigrades. L'eau fumante et absolument tiède a des qualités fortement accentuées. Son analyse a révélé qu'elle était à la fois ferrugineuse, alcaline, gazeuse et thermale. De plus, à la suite de nombreuses dégustations de curiosité qui ont eu lieu, d'étonnantes propriétés purgatives se sont manifestées. Deux verres suffisent pour remplacer le ricin le mieux conditionné. Les pierres qu'on y ramasse sont bariolées de noir et de rouge, calcinées et lourdes : c'est du vrai minéral de fer.

⁶« Cette eau se révèle tiède, agressive, de dureté moyenne, de faciès bicarboné calcique ». Voir rapport, note 3 sur la source de Chaudefontaine.

L'incendie de l'église des Dames de Remiremont

le 31 décembre 1778

Il y a déjà quelques années de cela, notre ami Georges Dany avait découvert dans les registres paroissiaux de Saint-Nabord une note marginale du curé du lieu relatant en détail ce qui fut pour l'église abbatiale de Remiremont une des catastrophes majeures de son histoire, l'incendie survenu dans la nuit de la Saint-Sylvestre de l'année 1778. Je retrouve aujourd'hui ce document inédit que j'ai plaisir à transmettre à nos lecteurs, car si l'incendie en question est connu par ailleurs, la note retrouvée permet une comparaison avec l'autre relation de l'événement, celle donnée par un autre témoin oculaire, l'abbé Didelot alors vicaire à Remiremont. Nous donnerons successivement les deux versions. La première, si elle semble moins détaillée que la seconde, n'est cependant pas dénuée d'intérêt dans la mesure où elle replace l'incendie dans le contexte climatique de l'époque.

Relation du curé de Saint-Nabord :

« L'an 1778, les premiers jours de novembre, les eaux furent si grandes que la ville d'Epinal faillit périr⁷. Tous les ponts sur la Moselle furent emmenés. La même année sur les onze heures du soir, le dernier jour de décembre, il fit un orage affreux qui fut presque universel dans l'Europe. Il fit un coup de tonnerre terrible, il tomba sur la nef de l'église des dames de Remiremont. Toute la toiture fut brûlée : les ardoises dont elle étoit couverte furent calcinées. La cloche dite de St Romari fut fondue⁸. Le feu étoit si grand que tout le monde regarda comme une merveille la conservation de la flèche et les bâtiments voisins. Les bourgeois jusqu'au lendemain vers six heures du matin se crurent perdus sans ressources. On avait démeublé dans tous les quartiers de la ville attendu que les étincelles se portaient partout et allaient tomber jusque le Châtelet⁹ derrière la maison des Capucins. Heureusement les maisons étoient couvertes de neige et avec le secours de Dieu on vint à bout de préserver la ville et la place¹⁰ et cela contre toute espérance. Jamais on n'a vu un spectacle plus effrayant.

⁷ Allusion à ce qui est connu dans l'histoire de la ville d'Epinal sous le nom de déluge de la Saint-Crépin survenu le 25 octobre 1778. Sur cette inondation voir l'article de Maud'heux, dans l'*Annuaire des Vosges* pour 1896 pages 55-63 que l'on peut lire en ligne sur le site *Ecrivosges* de Bernard Visse.

⁸ Encore appelée cloche du chapitre parce qu'elle appelait les chanoinesses à l'office. Elle était située au-dessus du chevet de l'église. Un clocheton existe encore à cet emplacement.

⁹ La butte du Châtelet était un morceau de la terrasse alluviale de la Moselle. Elle a été entièrement rasée en 1860 au moment de la construction de la voie ferrée et de la gare.

¹⁰ Peut-être la place de l'abbaye, la place Utard et la place Mesdames où se trouvaient les maisons des chanoinesses.

On porta le ciboire des dames avec les hosties consacrées dans le tabernacle des Pères capucins¹¹. Les dames dès le premier jour allèrent faire leur office dans l'église de la paroisse¹² ce qu'elles continuèrent jusqu'à la Purification¹³. Depuis ce temps elles le font dans la chapelle abbatiale¹⁴ ».

Relation de l'abbé Didelot¹⁵ :

« En l'an 1778, le dernier jour de décembre, à onze heures six minutes du soir, on entendit un horrible coup de tonnerre. La foudre fendit à l'instant le nuage qui la renfermait, et tomba sur l'église du chapitre. Elle était dirigée sur la flèche, mais un coup de vent la porta vers le milieu de la nef, alors couverte de neige. Le bruit qu'elle fit pour s'ouvrir un passage fut semblable à un raclement de fer. En l'espace de deux minutes, on vit sortir quelques flammes par l'ouverture, et bientôt l'embrasement éclata d'un bout à l'autre de la toiture. Le feu était si ardent et la chaleur si vive, qu'elle fondait au loin la neige qui couvrait les maisons. On ne put y apporter de remède. Le feu commençait déjà à se communiquer à la flèche, qui aurait infailliblement occasionné un embrasement dans la ville, lorsque le chapitre décerna une somme de dix louis pour celui qui y apporterait du remède. Un jeune homme de dix-huit ans, qui apprenait le métier de charpentier, se présenta aussitôt. Il se fit lier à travers le corps d'une grande corde attachée dans l'intérieur de la flèche, se glissa au bord de la toiture déjà enflammée et parvint enfin à y éteindre le feu avec un drap mouillé. On peut dire qu'on doit à son courage la conservation d'une partie de la ville.

Le temps resta calme pendant une demi-heure. Il s'éleva alors un vent impétueux qui emportait au loin de gros bois enflammés. La nuit devint si obscure, qu'il n'était plus possible de marcher dans les rues sans se heurter, malgré les lumières qu'on avait mis intérieurement sur les fenêtres du premier étage de chaque maison.

¹¹ Le couvent des Capucins, fondé en 1622 par l'abbesse Catherine de Lorraine était situé dans la rue du même nom. C'est aujourd'hui la maison de la paroisse protestante.

¹² Remiremont avait sous l'ancien régime deux églises principales, l'église abbatiale qui subsiste qui était à l'usage des chanoinesses et l'église paroissiale aujourd'hui disparue située de part et d'autre de la rue des Ecoles et qui servait aux habitants de la ville.

¹³ Fête de la Purification de la Vierge, le 2 février, encore appelée Chandeleur ou fête des chandelles.

¹⁴ Chapelle Saint-Charles, insérée dans le palais abbatial reconstruit en 1752 par l'abbesse Anne-Charlotte de Lorraine.

¹⁵ Abbé Didelot, *Remiremont, les saints, le chapitre, la révolution*, Nancy, Vagner, 1887, manuscrit rédigé au début du XIXème siècle par un ancien vicaire de la paroisse de Remiremont et publié par les abbés Chapellier et Thomassin. La relation de l'incendie figure aux pages 220-221.

Le lendemain, premier jour de l'an 1779, vers six heures du matin, une partie de la voûte du côté septentrional¹⁶ s'écroula avec un horrible fracas. Le vent continua à souffler avec impétuosité toute la journée. Le 2 janvier, le temps se calma, les nuages se dispersèrent, et nous jouîmes alors d'un beau ciel pendant dix-sept jours. On employa une multitude d'ouvriers pour enlever les ruines de l'église. Les ardoises étaient fondues et gonflées comme des gâteaux et d'une légèreté extraordinaire. J'en ai vues qui étaient amalgamés avec du fer. On trouva le reste de la voûte intacte. Pendant tout le temps qu'on employa à la réparation de cette église, les dames firent leur office dans la petite chapelle de Saint-Nicolas¹⁷.

Madame l'abbesse¹⁸, qui résidait alors à Brumath, près de Strasbourg, n'eut pas plutôt appris cet accident, qu'elle s'adressa à Louis XVI, son neveu, pour en obtenir quelques secours. Ce bon monarque accorda au chapitre cent quarante-huit mille livres pour la réparation de son église ».

+++++

Dans un autre récit fait par l'abbé Didelot et que citent ses éditeurs, on trouve les noms de deux hommes de l'art qui contribuèrent à éteindre l'incendie de la flèche : il s'agirait de Nicolas Serrier¹⁹, charpentier, et de Joseph Bagré, ferblantier. Tous deux se seraient aidés de haches pour faciliter leur accès aux flammes. Un autre historien, Georges Durand²⁰, mentionne le troisième homme, cet apprenti charpentier âgé de 19 ans, qu'il ne nomme pas. C'est lui qui grimpa avec un drap mouillé le long de la flèche par la brèche faite par les deux autres courageux romarimontains. Georges Durand raconte également comment la Vierge du Trésor fut sauvée et mise à l'abri chez Madame de Lenoncourt, dame secrète.

Les travaux de reconstruction de l'église durèrent deux ans. Pendant ce temps, dans quel édifice religieux les dames se retrouvèrent-elles pour leurs offices quotidiens ? On a vu à ce

¹⁶ La voûte du transept nord côté portail de la France Pierre. Elle s'était déjà effondrée lors du tremblement de terre du 12 mai 1682.

¹⁷ Siègne d'une confrérie du même nom, l'église Saint-Nicolas était située entre le portail de la Franche Pierre et la caisse d'Epargne actuelle. Elle fut démolie à la révolution.

¹⁸ Il s'agit de Marie-Christine de Saxe, qui avait été coadjutrice de l'abbesse Anne-Charlotte de Lorraine et qui lui succéda en 1773. Sa sœur avait épousé le dauphin, fils de Louis XV. Elle fut donc la tante des trois derniers Bourbons, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

¹⁹ Fils de Jean Serrier, charpentier, entrepreneur et maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre. Nous hésitons entre Nicolas Serrier (1738-1793), commerçant et bourgeois, et son frère Jean Nicolas Serrier (1740-1815), maître charpentier. Les Serrier forment une famille de la première importance à Remiremont au XVIIIème siècle. Sur Jean Serrier, cf. Raphaël Tassin, Un entrepreneur au XVIIIème siècle, Jean Serrier, *Le Pays Lorrain*.

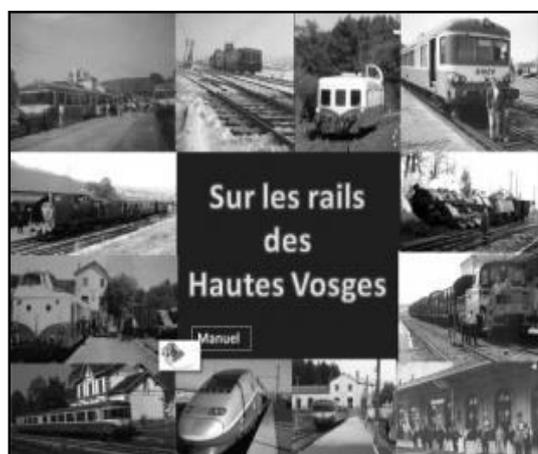
²⁰ Georges Durand, *L'église Saint-Pierre des dames de Remiremont*, 1^{ère} partie, Historique, Epinal, 1929, pages 208-209.

sujet que les deux relations ne concordent pas. Le curé de Saint-Nabord parle de la chapelle abbatiale tandis que l'abbé Didelot désigne la chapelle Saint-Nicolas. Nous ne sommes pas en mesure de trancher la question. Contentons-nous de faire remarquer que la chapelle Saint-Nicolas était notablement plus spacieuse que la chapelle abbatiale. Ces deux chapelles ont disparu. Seule l'abbatiale existe encore en dépit de toutes les mésaventures qu'elle a pu connaître au cours de sa longue histoire. L'une d'entre elle, l'incendie de 1778, méritait d'être rappelée.

Pierre HEILI

+++++

On peut se procurer en DVD
le diaporama « *Sur les rails des Hautes Vosges* »



qui fut présenté par son auteur
le 18 Novembre dernier
au Centre Culturel de Remiremont.

S'adresser à : **Jean-Claude BIGORNE**
6 rue des Fougères
88200 SAINT-NABORD

+++++



A céder

par un membre de la Société d'Histoire de
Remiremont et de sa Région,
une collection de la revue "Le Pays lorrain", de
1924 à 2010, en très bon état, non reliée,
en cartons d'archives (2,50 mètres linéaires).

Téléphoner à Marie Claire MARTIN
au : 06 23 78 24 69

Les rendez-vous de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

Nos réunions sont libres et gratuites.

N'hésitez pas à y inviter vos amis ; songez aussi à les faire adhérer.

Permanences du lundi matin : de 9h00 à 11h00

au local de la Société, 31, rue des Prêtres à Remiremont.

Samedi 21 février, à 14h30 :

*Visite commentée de la Maison du Patrimoine (avec notamment les trésors évoqués par Georges Dany dans le Romarici Mons 74)
et visite de l'Eglise de Dommartin-lès-Remiremont*

Rendez-vous place de l'église de Dommartin-lès-Remiremont

Samedi 14 mars 2015, à 15h.00, au Centre culturel de Remiremont :

*Assemblée générale de la Société d'Histoire de Remiremont,
suivie du verre de l'amitié.*

Mardi 21 avril 2015, à 20h30, au Centre culturel de Remiremont :

(noter la modification de la date indiquée dans le Romarici Mons 74)

*Conférence : « Trois procès criminels au 16^{ème} siècle dans la région de
Remiremont », par **Gérard Dupré***

Samedi 30 Mai 2015, à 15h00, Centre Culturel de Remiremont :

dans le cadre du Festival de la Science sur le thème de l'astronomie :

*Conférence : « La lune, le soleil, les astres dans la culture et les traditions
populaires vosgiennes », par **Pierre Heili***

1^{ère} quinzaine de juin (date à préciser) : « Sortie à l'Hartmannswillerkopf (Le Vieil Armand), dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre »,

*organisée par **Nadine Berguer et Jean Aimé Morizot.***

*Les personnes intéressées sont priées de se faire connaître pour
permettre la bonne organisation de cette sortie.*

10 octobre 2015, au Centre Culturel de Remiremont : « Journée d'études consacrée au Saint-Mont dans le cadre de l'année Saint Colomban ».

*Cette livraison de notre bulletin de livraison, **Romarici Mons**, a été composée et mise en page par Michel Claudel,
à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour un prochain numéro :*

Courriel : claudel.mi@orange.fr